Carol L. Sherman, *The Family Crucible in Eighteenth-Century Literature*

Richard A. Francis

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/26268>

DOI : 10.4000/studifrancesi.26268

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2007

Pagination : 175-176

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Richard A. Francis, « Carol L. Sherman, *The Family Crucible in Eighteenth-Century Literature* », *Studi Francesi* [En ligne], 151 (LI | I) | 2007, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 23 novembre 2021.
URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/26268> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.26268>

Ce document a été généré automatiquement le 23 novembre 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Carol L. Sherman, *The Family Crucible in Eighteenth-Century Literature*

Richard A. Francis

RÉFÉRENCE

CAROL L. SHERMAN, *The Family Crucible in Eighteenth-Century Literature*, Aldershot: Ashgate, 2005, pp. XVI + 220.

- 1 L'évolution des droits de l'individu qui marque l'époque des Lumières se fait sentir aussi dans le monde de la famille, où la hiérarchie paternelle, appuyée par l'état monarchique, commence graduellement à fléchir. Le processus est inégal, et sa représentation littéraire ne se trouve pas toujours dans les œuvres les plus connues, mais une poignée de textes commencent à représenter des rapports familiaux basés sur la coopération et l'appui mutuel, à la place de l'autoritarisme, parfois violent, de la tradition française. Dans son étude de ces modèles émergents, Carol Sherman se réfère à des textes canoniques comme le théâtre de Diderot et *La Nouvelle Héloïse*, mais son attention se porte surtout sur des documents de réputation moins établie dont les auteurs sont souvent des femmes: Catherine Bernard, Mme de Graffigny, Isabelle de Charrière, Mme Roland, Olympe de Gouges, Mme de Duras.
- 2 Le rôle du père est traité dans les deux drames de Diderot; *Le Fils naturel* montre une famille où les jeunes personnes trouvent eux-mêmes le moyen d'éviter l'inceste sans avoir recours à l'autorité du père absent, tandis que *Le Père de famille* contraste deux modèles d'autorité paternelle, donnant la victoire au respect mutuel et à la douceur. Cette victoire a des implications politiques, et dans l'appel au sentiment au moyen duquel Olympe de Gouges s'efforce de se faire reconnaître par son père naturel, on peut trouver un esprit de contestation politique dont elle a souffert elle-même les conséquences.
- 3 Le rôle de la mère, moins bien traité en littérature que celui du père, commence cependant à fournir des exemples d'un rapport positif de co-opération entre mère et

filles. Mme de Sévigné et la mère de la Princesse de Clèves, dans leurs genres si différents, avaient été les précurseurs de cette nouvelle attitude; à la fin du XVIII^e siècle les romans de Isabelle de Charrière et les mémoires de Mme Roland se font remarquer à ce propos, mais c'est surtout la *Cénie* de Mme de Graffigny qui, en poursuivant l'obsession des enfants perdus et retrouvés, évoque la fantaisie d'un rapport entre parent et fille basé sur l'affection plutôt que les liens de l'héritage, recréant ainsi le mythe de Cérès et Perséphone.

- 4 En général, les enfants sont mal traités dans les romans de l'époque, les actes de violence qu'ils souffrent de leurs parents sont si habituels qu'ils passent sans commentaire et l'enfant est souvent forcé d'embrasser le rôle de suppliant et de victime; parfois la possibilité de raconter leur histoire accorde à ces victimes l'opportunité d'acquiescer une identité, mais le canon littéraire retient surtout les modèles traditionnels qui ont tendance à se perpétuer d'une génération à l'autre.
- 5 Moins hiérarchisés et moins structurés, les rapports entre frères et sœurs offrent l'espoir d'une vraie co-opération à la mode de l'amitié, mais c'est précisément l'absence de règles gouvernant ce genre de rapports qui empêche souvent les personnages d'en profiter. *Laodamie*, tragédie de Catherine Bernard, représente deux sœurs travaillant à leur bonheur mutuel malgré des rivalités politiques et amoureuses; l'œuvre n'évite cependant pas la tragédie; un siècle plus tard, les romans de Mme de Duras présentent encore des personnages malheureux bénéficiant de l'appui, soit d'un ami, soit d'un parent dans leur lutte pour se former une identité individuelle, mais échouant parce qu'ils ont trop intériorisé les vieilles notions hiérarchiques. Ourika, le plus tragique de ces personnages, a la possibilité de se définir en racontant sa propre histoire, mais les obstacles qui s'opposent à une noire élevée selon les normes de l'aristocratie française s'avèrent infranchissables; en cela, elle fait contraste avec la Zilia de Mme de Graffigny, cette autre narratrice étrangère, suffisamment protégée dans ses premiers contacts avec la société française pour réussir à trouver le sens de sa propre identité.
- 6 Carol Sherman offre une analyse remarquablement étoffée de ces œuvres souvent moins bien connues qu'elles devraient l'être; informée par la psychologie freudienne et pleinement consciente des implications sociales et politiques des scénarios traités, elle reconnaît que les textes étudiés ne sont pas forcément représentatifs de leur époque, et son œuvre tout entière se situe dans le contexte d'une lutte pour des valeurs civilisées qui n'est pas encore gagnée. En cela, elle offre un terrain riche à la réflexion.